

**Zitiervorschlag:** Anonym [Jean Rousset de Missy / Nicolas de Guedeville] (Hrsg.): "N°. I.", in: *Le Censeur ou Caractères des Mœurs de la Haye*, Vol.1\001 (1715 [1714]), S. 1-8, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): *Die "Spectators" im internationalen Kontext*. Digitale Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.4004](https://hdl.handle.net/11471/513.20.4004)

## N°. I.

Le Lundi 12. de Mars 1714.

IL ne faut pas être Octogénaire comme Théophraste pour connoître aujourd'hui les mœurs des Hommes. Il ne faut les étudier que quelques années. Serait-ce qu'ils seront aujourd'hui moins dissimulés qu'autre fois ? Ou plutôt ne serait-ce pas qu'ils sont plus vicieux ? Quoi qu'il en soit, aujourd'hui comme autrefois, ils sont jaloux de leurs défauts ; ils aiment à les conserver. La corde des vices est celle à laquelle ils voudroient qu'on ne touchât jamais. Cependant, disons-le avec Horace, <sup>1</sup> *le nombre de ceux qui méritent d'être repris, est toujours le plus grand. Prenez-moi le premier venu ; L'Avarice ou l'Ambition le rend misérable. L'un se laisse éblouir à l'éclat de l'or, l'autre est passionné pour les beaux Vases, &c. Tous ces gens ne s'accoutument guère, ni de la Satire, ni des Satiriques.*

Si tel est le sentiment des hommes à l'égard des Censures de leurs dérèglements, n'est-ce pas inutilement, dira quelque Critique de ma Censure, que vous tentez de vous ériger en Censeur public ? Car de votre aveu, ils sont obstinés dans leurs Vices, ainsi quand vous en devriez mourir de dépit, ils n'en feront pas moins ce qu'ils ont accoutumé de faire.

Je tombe d'accord de tout ce que l'on voudra, & je n'ai pas assez de présomption pour m'imaginer mieux réussir que les *Labriyères*, les *Rochefoucauts*, & tant d'autres. Néanmoins, quoi qu'on ne doive point espérer de corriger absolument les vices, ne peut-on pas se flâter d'en arrêter pour quelque instant le penchant aussi général que pervers ?

En effet, nous aimons à voir une peinture vive d'un vice que nous nous disons être celui de notre Voisin ; Nous en considérons tous les traits avec plaisir ; Nous sommes ingénieux à en faire des applications que nous croions justes.

*. . . Car tous tant que nous sommes*

*Linx envers nos pareils, & Taupes envers nous*

*Nous nous pardonnons tout, & rien aux autres hommes ?*

On va pourtant plus loin, on conçoit quelque horreur contre ce vice dont on voit toutes les laideurs. Ce serait déjà gagner quelque chose que d'exciter ce mouvement. Mais n'arrive-t-il pas quelque fois qu'au milieu d'une si libérale distribution, on trouve un trait dont on se dit enfin, *de me fabula narratur*. Quoi qu'on ne se le dise qu'à moitié, cela n'en sert pas moins d'occasion à quelques petites réflexions : Ce sont ces petits progrès que nous avons en vûë, puis que la corruption ne nous permet pas d'en espérer de plus grands.

Mais, reprendra quelqu'autre, n'est-il pas d'habiles Prédicateurs qui tonnent tous les jours avec autant de force que d'éloquence contre le vice dont vous venez vous ériger en *Censeur* ? Rien de plus certain : Mais rien n'est plus vrai aussi que les progrès qu'ils font ne sont en rien comparables à ceux que nous pouvons espérer, en voici la raison.

I. On ne peut fournir une attention souvent d'une heure & demie à un discours fleuri, prononcé avec art, & plutôt dans la vûë de plaire que d'instruire. Ainsi on se contente d'admirer ; quoi ? Les inflexions de la voix, la

---

<sup>1</sup> . . . . . Sunt, quos genus hoc minimè juvat, ut pote plures Culpari dignos. Quem vis mediâ erue turbâ; Autob avaritiam, aut miserâ Ambitione Laborat. Hunc capit argenti splendor; stupet Albius ære.

régularité du geste, le choix des mots ; rarement fait-on attention aux raisonnemens, & on ne pense pas à devenir meilleur ; Aussi souvent l'Orateur ne cherche-t-il pas cela.

II. Autre inconvénient. On connoît le Déclamateur, on le fréquente, & souvent (ô corruption de notre Siècle !) on le voit démentir dans la pratique, les règles de vertu que sa Méditation avoit prescrites à ses Auditeurs, souvent même il tombe dans le Vice qu'il aura combattu ; comme s'il ignoroit que rien n'est plus capable de rendre un bon conseil, non seulement inutile, mais même préjudiciable, que de l'accompagner d'un mauvais exemple.

Alitophile ataquâ l'autre jour, dans un Discours public, ces desirs déréglés que tous les Hommes ont pour la Vie. Il n'y a point de Saint, soit dans l'ancienne, soit dans la nouvelle Economie, qui ait désiré la *Mort* avec ardeur, ou qui l'ait regardé sans pâlir, qu'il ne fit venir à son tour. Chacun remporta les Eloges que ses beaux sentimens méritoient : en un mot, Alitophile crut avoir convaincu son Auditoire que la *Mort* non seulement n'étoit pas à craindre, mais même qu'elle étoit à souhaiter. Qui auroit crû après cela qu'Alitophile n'eut rien appréhendé davantage que l'idée de cette *Mort*, qui lui avoit paru si belle en Chaire ? Qui auroit crû qu'un petit mal de tête, que le moindre vertige, qu'une courte insomnie, est capable de jeter tous les jours l'alarme dans l'Ame d'Alitophile. Clorinde qui dirigez Alitophile autant qu'il vous dirige, vous, qui lui fournissez les poudres soporatives, vomitives, &c. Clorinde, qui avez été à son Sermon aussi bien que le Docteur Philocras, qu'il consulte tous les jours, que pensez-vous quand vous êtes témoin des troubles, des agitations, des craintes d'Alitophile aux approches imaginaires de la *Mort* ?

Qu'en penseriez-vous, sinon que la Religion, à la faveur de laquelle il tâchoit de vous inspirer de si beaux sentimens, est à son égard une Comédie, qu'il sait manier en habile Acteur ? Alitophile que la maxime est véritable ! On donne des Conseils, mais on n'inspire point de conduite. La Raison ? C'est qu'on ne fait rien moins que ce qu'on prêche aux autres. N'en dites pas tant. Faites-en davantage. Votre conduite me convertira bien plutôt que Votre pompeuse & vaine Eloquence.

Mais où m'emporte la réflexion ! J'aurai donc sur les Prédicateurs deux Avantages ; car d'un côté cette petite Pièce ne pourra pas fatiguer l'attention de ceux qui voudront bien la lire ; ainsi, ils seront plus en état de donner carrière à toutes leurs réflexions.

D'un autre côté, étant inconnu & aiant pris toutes les précautions nécessaires pour n'être point découvert, je n'ai point à craindre que les Vicieux prennent dans les irrégularitez de ma conduite (car qui est parfait) des Armes pour combattre ma Censure de leur vice.

Il est triste qu'on soit obligé de prendre de précaution, pour faire sentir tout leur foible à des Hommes qui font parade de leur *Raison*. Ils dévoient, s'ils sont si raisonnables, recevoir ces sortes d'avis d'une manière honnête, & en savoir gré à ceux qui les leur donnent : car

*Le plus sage est celui qui ne pense pas l'être  
Qui toujours pour un autre enclin pour la douceur  
Se regarde soi-même en sévère Censeur,  
Rend à tous ses défauts une exacte justice,  
Et fait sans se flater le procès à son Vice.*

Comme cette Feuille n'est destinée qu'à servir de Préface à celles qui la suivront, au cas que le Public goûte cette *Censure*, j'y mettrai ici des bornes ; car on ne peut faire de Préface trop courte. Après avoir averti mes Lecteurs, avec toute la sincérité dont un honnête Homme est capable, que quelque chose que je dise dans la suite, de quelque manière & sous quelque couleur que je le dise, je n'ai en vûe que de corriger ; & j'adopte dans toute son étendue cette protestation du grand Erasme, *Admonere volumus, non mordere ; prodesset, non lædere ; consulere moribus hominum, non officere.*

#### AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

*L'Avidité avec laquelle on a reçu il y a quelques années une feuille semblable à celle-ci, sous le nom de Misanthrope, m'a fait donner les mains à l'impression de celle-ci, dans l'espérance qu'elle ne sera pas moins bien reçue, d'autant que l'Auteur me paroît tendre au même but, quoi que d'une manière différente, en ce qu'il travaillera que sur des Originaux choisis dans le grand nombre*

*de Vicieux de tous genres, dont notre Patrie abonde plus qu'aucun Païs, au dire de ceux qui font profession d'étudier les Hommes. Mais comme ces sortes d'Ouvrages sont ordinairement considérez de plusieurs Personnes comme des espèces d'Enigmes dont on se fait gloire de deviner le Mot. L'Auteur proteste que, quoi qu'on puisse deviner, n'ayant en vûë que le Vice, & non les Personnes, il ne donnera jamais aucun Eclaircissement. On sera exact à donner ce Censeur tous les Lundis ; & comme l'Auteur veut être inconnu, s'il y avoit quelqu'un qui voulût lui donner des Mémoires, il peut me les adresser Port franc.*

A la Haye,  
Chez Henri Scheurleer, sur le  
Cingel, près de la Cour, à l'Enseigne d'ERASME : 1714.